

LETTRE D'ASSER

Nguapa, chez Séléka, 21 mai 1881.

Monsieur Coillard,

Je viens de recevoir la lettre que tu m'as écrite au mois de janvier. Elle m'est parvenue le 6 mai. Je comprends bien tout ce que tu me dis. Bien que j'aie gardé le silence, ne m'en veuille pas de ce que je t'ai privé de nouvelles. Le fait est que tous les chemins sont fermés. J'ai essayé de trouver une voie de communication avec toi, mais en vain. J'ai écrit à mademoiselle Keck, la priant de m'en indiquer une ; je n'ai pas reçu de réponse. J'ai aussi écrit à M. Ellenberger, mais lui non plus ne m'a pas répondu. Je commence à croire que mes lettres ne leur sont jamais parvenues.

Quant à nous ici, nous nous portons tous bien, de même que nos femmes et nos enfants. Les gens du village aussi se portent bien. Nous continuons à nous réunir avec eux le jour du Seigneur. Ils sont très attentifs à la prédication de l'Évangile. Nous allons en recevoir deux comme catéchumènes et candidats au baptême. Nous sommes encore en pourparlers avec le chef Kobé. Il s'oppose à ce que ces jeunes gens soient reçus. L'un d'eux est son plus jeune fils, l'autre est son petit-fils. Quand ces jeunes gens sont venus vers Aarone pour lui ouvrir leurs cœurs, et lui dire leur détermination de suivre Jésus-Christ, il leur dit d'en parler à Kobé, leur père. Kobé en les entendant s'irrita : « Pourquoi devenir des croyants ? leur dit-il ; contentez-vous seulement de lire. » Ces jeunes gens lui répondirent : « Non, chef, nous voulons donner nos cœurs à Jésus, et lui appartenir. — Et moi je ne le veux pas, » répondit-il. Hier, son fils est retourné pour lui parler. Kobé lui demanda : « Est-ce que ces évangélistes ne boivent pas la bière (l'eau-de-vie) des blancs ? Je veux le savoir, car un blanc m'a dit que l'eau-de-vie des blancs est faite de cervelle d'homme et de tabac. Et j'ai grand'peur

qu'ils ne vous fassent boire de la cervelle d'homme, quand vous deviendrez chrétiens. Je crains cette eau-de-vie des blancs, c'est de la cervelle d'homme. — Mon père, lui répondit son fils, les évangélistes nos missionnaires ne boivent pas la bière (l'eau-de-vie) des blancs, ils ne boivent pas même la nôtre. Comment donc pourraient-ils boire une boisson si amère et si brûlante s'ils ne peuvent même pas boire la nôtre? » Kobé commença à s'apaiser; mais nous ne savons pas encore, s'il laissera à son fils la liberté de devenir chrétien. Nous nous proposons d'aller le voir et de lui parler; mais cette année il est bien changé, il n'est plus ce qu'il était jadis. Ceux qui s'étaient joints à nous (en devenant chrétiens) s'étaient bien relâchés; mais aujourd'hui, ils se sont relevés et sont remplis de force et de zèle. Ils viennent nous voir constamment et sans crainte, et recherchent nos exhortations.

Nous faisons toujours l'école, et les enfants y viennent régulièrement, bien qu'ils n'y viennent pas tous. Ils ont déjà appris à bien lire et écrire. Ils chantent très bien nos cantiques, bien que, hélas! chez eux le chant du cœur manque encore. Les chrétiens de Mangouato (Shoshong) viennent souvent nous visiter pour entendre les jeunes filles chanter, et les voir lire. Cela les remplit de joie, et les chants du Lessouto leur ravissent le cœur (li ba gapa lipelo). Tout le monde les aime extrêmement. On chante très bien : « Le chabile, le chabile », etc. (Il luit, il luit, le jour du Seigneur), et « Bonang sefapanong » (Voyez sur la croix le Sauveur des hommes); et « Yo! go phela ga rona king » (Oh! qu'est-ce que notre vie!), etc., etc. On les chante avec beaucoup d'entrain. Nous avons même des jeunes gens qui ont appris à très bien lire et à très bien chanter. Il est vrai qu'ils ne sont pas encore convertis; ils sont encore ce qu'ils étaient quand tu les as vus. Ils s'enduisent encore le corps d'ocre rouge, et la tête d'antimoine, et portent le *thlopo* (1) sur la

(1) Espèce de coiffure en plumes. (*Réd.*)

tête. La polygamie va aussi croissant d'une manière effrayante. Quelques femmes de polygames ont essayé d'obtenir de leurs maris leur liberté, encouragées par l'exemple des jeunes gens qui se sont convertis. L'une d'elles, qui avait quitté son mari, parce que, disait-elle, elle voulait se convertir et se donner à Jésus, a été renvoyée de force à son maître.

Quant à l'école, nous craignons bien qu'elle ne puisse durer longtemps, car ces jours-ci les païens nous enlèvent les petites filles pour les initier aux rites du *libollo* (1). Toutefois, nous sommes sans crainte ; nous savons que, quand ces petites filles auront été enlevées de notre école, c'est alors que leur conscience se réveillera, et leur fera avoir faim et soif de l'école et des chants de Sion. C'est alors aussi que Jésus, par cette faim et cette soif, les fera soupirer après l'école et après les enfants de Dieu. — On vient de tuer un homme sous prétexte qu'il était sorcier. Aaron et Andream ont été près des chefs intercéder pour lui, ils refusèrent de les écouter, et le mirent à mort sans pitié. L'infortuné les suppliait en vain de le confronter avec les témoins qui l'avaient vu !

J'ai fait un voyage à Mangouato, pour changer nos vieux bœufs contre des jeunes et remplacer ceux qui sont morts. Nos ânes sont aujourd'hui au nombre de douze, il en est mort deux.

On dit que les jésuites se sont déjà établis à Patamatenga, d'autres à Tati, d'autres encore sont allés chez les Mashonas (au nord-est des Matébélés, mais dans leur pays évidemment). Ils vont même faire des visites missionnaires à Sécheké. Je suis sûr que Yorose (M. Georges Westbeach) t'en aura écrit.

Lo-bengula est déterminé à faire la guerre à Khama, et ne cherche qu'un prétexte. Dernièrement il envoya vers Khama un blanc, c'était un Boer, pour chercher une femme qui s'était sauvée de Bolawaéo (la capitale). On la disait sorcière.

(1) Sorte de catéchuménat païen pour les jeunes filles. (Réd.)

Je me trouvais alors à Mangouato. Le blanc vint chez Khama et lui dit : « Lo-bengula m'a ordonné de chercher sa femme, et si elle refuse, de lui couper la tête et de la lui porter. Où est-elle, cette femme? » — Khama lui répondit : « Prends un des Bamanguatos et cherchez-la ensemble. » — « Non, repartit le blanc, c'est toi qui me la livreras. » — Khama protesta, puis fit venir la femme afin que le blanc lui parlât en sa présence. Cette femme déclara qu'elle ne retournerait jamais au pays des Matébélés, mais qu'elle mourrait près de Khama. Le blanc ensuite se mit à faire des reproches à Khama. « La lettre que tu as écrite au roi Lo-bengula l'a grièvement offensé, tu l'as insulté. — Mais, dit Khama, je n'ai jamais écrit à Lo-bengula, j'ai écrit à un Boer qui sans ma permission chassait à Mathloutse; c'est ce Boer qui en a écrit à Lo-bengula afin de faire battre deux taureaux. — Eh bien, dit le blanc, Lo-bengula va précisément envoyer à Mathloutse (sur le territoire de Khama) son wagon conduit par trois hommes. Saisis-le, ou le renvoie de force, si tu l'oses, et tu verras de tes yeux le maître de la contrée. » — Voilà les nouvelles que j'ai trouvées à Mangouato.

Aarone et Andream me donnent toujours de la joie. Nous ne pouvons pas rester les uns sans les autres. Ce sont de vrais serviteurs de Dieu, ses envoyés. Nous nous entendons très bien ensemble; il n'y a pas l'ombre de désaccord entre nous, nous nous aimons toujours plus. Nos femmes aussi sont très unies et nous pouvons dire que le maître de notre établissement, c'est Jésus. Je le répète, je n'ai pas la moindre arrière-pensée sur nos jeunes gens (Aarone et Andream) : ce sont vraiment des hommes de Dieu.

Nous n'avons pas encore pu nous procurer un wagon neuf. Le vieux que tu connais est fini (proprement : *il est mort*) et nous ne pouvons plus nous en servir. Et même pour *sèla* (chercher du blé en temps de famine en dehors du pays, comme les frères de Joseph en Egypte) je ne sais pas trop ce que nous ferons. C'est la famine ici, nos champs n'ont

rien produit; rien, pas même une corbeille de blé. Et d'argent, nous n'en avons pas non plus, nous n'avons encore rien reçu, pas un sou (à cause de la guerre au Lessouto et au Transvaal).

Aarone, Andrease, Christina, Louisa, Elizabetha, Césarina (leurs femmes et la veuve d'Azaele), Litsabako, Ma-Baruti, Laura, Adèle, Yuda, Carolina, Abrahamama, Ebenézere, tous vous saluent, toi et madame. Salue aussi pour nous tous les chrétiens qui nous aiment en France, en Angleterre, en Ecosse, et aussi les missionnaires qui vont venir avec toi. Je te le répète, ne sois pas triste de mon silence, je t'écrirai constamment du moment que les voies seront rouvertes.

ASERE SEGAGABANE.

LETTRE D'AARON

Nguapa, 24 mai 1881.

Mon cher père F. C.,

Mon frère Asere t'a déjà donné toutes nos nouvelles, et dit comment nous sommes. Je sais bien qu'en voyant ma lettre tu diras : Pourquoi a-t-il été si longtemps sans m'écrire? — Nous, nous avons bien reçu ta lettre du 21 janvier, mais ce n'est que ces jours-ci qu'elle nous est parvenue. C'est une grande joie pour nous que de recevoir de vos nouvelles, et aussi celles que vous nous donnez du Lessouto. Car nous n'entendons plus rien du Lessouto, nous ne recevons signe de vie de qui que ce soit, parce que les chemins sont tous bloqués... Aussi sommes-nous comme des gens en prison et l'ennui nous dévore. Il n'est pas chez nous seuls d'ailleurs, mais aussi là-bas chez les Makouapas, à Valdézia. Nous venons de voir Bethuele ici. Là-bas, ils s'imaginaient